

PROPOSITION DE COMMUNICATION AUX 6èmes JSS 2012

à Toulouse les 13 et 14 décembre 2012

Titre :

**La consommation de viandes au Vietnam en 2010 :
des tendances contrastées sur l'ensemble du territoire.**

Auteurs :

Dinh Tien Nguyen, Chercheur au Centre de Développement Rural (RUDEC) - Institut de Politique et Stratégie pour l'Agriculture et le Développement Rural (IPSARD) - Hanoï

Valérie Olivier, Maître de conférences en économie à l'INP-ENSAT, chercheur à Dynamiques rurales

Pierre Sans, Professeur en économie à l'INP-ENV Toulouse, Chercheur associé INRA-ALISS

Denis Sautier, Chercheur en sociologie au CIRAD- Hanoï

Guillaume Duteurtre, Chercheur en économie au CIRAD - Hanoï

Auteur correspondant : **Mr. Nguyen Tien Dinh ;**

ntdinh2005@gmail.com ; nt_dinh2001@yahoo.com

RESUME

Depuis l'adoption d'une politique de libéralisation de l'économie, «le Doi moi», à la fin des années 1980, et son adhésion à l'OMC en 2007, le Vietnam connaît une croissance économique rapide qui touche tous les habitants. Cette croissance a transformé les structures et les habitudes alimentaires vietnamiennes. La demande de consommation de produits riches en protéines d'origine animale comme la viande fraîche, augmente. Par tradition, les vietnamiens continuent de consommer du porc mais diversifient aussi leur alimentation et adoptent de plus en plus le bœuf et la volaille. On observe aussi que les niveaux de consommation des ruraux se rapprochent de ceux des urbains. L'article propose donc une grille de lecture renouvelée, c'est à dire une analyse régionalisée des caractéristiques de la consommation de viande basée notamment sur l'enquête 2010 sur le niveau de vie des ménages (VHLSS) réalisée par l'Office Général de Statistique (GSO). Ainsi, après avoir identifié trois types de régions selon leur niveau de développement socio-économique, les auteurs montrent que ces dynamiques spatiales permettent de distinguer des niveaux de consommation de viande différenciés. On trouve alors que les différences de revenu expliquent moins les niveaux de consommation et que des régionalismes ressortent dans l'achat de viandes fraîches de bœuf, de poulet et d'autres volailles. Les régions pauvres concentrent la plus grande part de consommateurs de poulet ; dans les régions riches, c'est le cas pour la viande de bœuf ; les régions intermédiaires se tournent plus vers les autres volailles. Ainsi, comme dans tous les pays émergents, la transition alimentaire, débutée il y a 25 ans, a conduit à l'augmentation des besoins en viande mais elle s'appuie sur des dynamiques spatiales qui dans le cas du Vietnam restent encore à mieux caractériser.

Mots clés : *transition alimentaire, consommation de viande, Vietnam, croissance, région.*

INTRODUCTION

Le Vietnam, pays émergent, témoigne d'une transition nutritionnelle marquée par une augmentation de la consommation de viande dans un contexte de croissance rapide du Produit Intérieur Brut (PIB) et d'ouverture économique du pays.

C'est notamment entre 1984 et 2000 que les réformes politiques du « DOI MOI » (« Rénovation ») ont généré de profonds changements dans le domaine de la consommation alimentaire des ménages : une plus grande diversification de l'alimentation en milieu urbain, une progression de la consommation de viande et de céréales au détriment des tubercules, un intérêt nouveau pour des produits transformés et le développement du commerce de détail et de la restauration hors foyer ont été observés (Le Danh *et al.* 2004).

Entre 2000 et 2010, la société vietnamienne poursuit ses transformations. Les tendances de consommation constatées au début de second millénaire se confirment-elles ?

La progression de la consommation de viandes est-elle généralisée sur l'ensemble du territoire ?

Cet article s'appuie sur l'analyse de données statistiques nationales récentes sur la consommation alimentaire des ménages vietnamiens. Il s'agit de dégager les principaux marqueurs de la consommation de viande au Vietnam tout en précisant ses particularités à la lumière des conditions socio-économiques décrites par la base.

Après avoir précisé les informations mobilisées, nous rappellerons les grandes caractéristiques du développement économique aux plans national et régional. Ensuite, nous aborderons plus précisément l'évolution de la consommation de viande. Nous verrons que ces changements donnent lieu aujourd'hui à des niveaux de consommation et des choix de viandes qui s'expliquent régionalement. Les différents déterminants de la consommation seront ainsi présentés par région. Pour finir, nous montrerons que les oppositions marquantes doivent alors être, à leur tour, questionnées.

I. LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE DES MENAGES VIETNAMIENS : QUELLES DONNEES STATISTIQUES DISPONIBLES ?

Comparées à celles d'autres pays émergents, les observations scientifiques et les données statistiques sont relativement riches et accessibles au Vietnam¹. L'Office Général de Statistique (GSO) du Vietnam réalise une évaluation statistique régulière sur le développement économique (croissance économique, PIB, pauvreté,...). Il publie également tous les deux ans les résultats de l'enquête nationale sur le niveau de vie des ménages, le « Vietnamese Households Living Standard Survey » (VHLSS). Près de 70 000 ménages, sur plus de 3 000 communes et quartiers, ont été ainsi interrogés, en face à face, en 2010. Ces enquêtes permettent de recueillir des renseignements sur de multiples aspects du niveau et des conditions de vie, incluant le niveau individuel d'éducation, l'emploi, la taille des ménages et

¹ Des organismes nationaux (IPSARD, université d'Hanoi) et étrangers (INRA, CIRAD) coopèrent et développent régulièrement des projets de recherche. Nous pouvons citer récemment le projet DURAS du RUDEC/IPSARD, celui mené par Tran D. N. (2011) de l'AGROINFO/IPSARD ou encore du CARTE 030/06 VIE du CAP/IPSARD. Ces travaux s'inscrivent aussi dans le cadre de programmes internationaux comme celui de « Markets and Agriculture Linkages for Cities in Asia » (MALICA), impliquant le CIRAD, le VAAS-FAVRI, le VAAS-CASRAD, l'IPSARD-RUDEC et l'UNof au Laos

l'état du logement, ainsi que les dépenses (dont les postes alimentaires) et les sources de revenu des ménages.

L'enquête VHLSS permet d'identifier la consommation annuelle moyenne à domicile par types de viande fraîche : porc, bœuf et buffle, poulet, et autres viandes de volaille. Les consommations sont mesurées en quantité (kg) et en valeur (VND). Deux limites sont à relever. D'une part, les autres viandes fraîches et les viandes transformées sont uniquement mesurées en valeur (VND). Notre question de départ étant centrée sur l'évolution de la consommation de viandes en volume, nous ne pourrions mobiliser que les données sur les viandes fraîches². D'autre part, l'enquête auprès des ménages du VHLSS ne porte que sur la consommation de viandes à domicile (y compris l'autoconsommation) excluant donc tout ce qui est hors du domicile. Il n'est ainsi pas possible d'actualiser les observations de terrain réalisées par Le Danh et al. (Le Danh *et al.*, 2004), soulignant le développement rapide de la restauration hors foyer au Vietnam.

De plus, l'enquête VHLSS étant un enquête auprès des ménages, les données socio-démographiques (âge, catégorie socio-professionnelle, niveau d'éducation, ethnie) relevées concernent essentiellement les attributs du chef de famille. Seul le nombre de personnes au foyer permet par calcul l'obtention de données individuelles de consommation. Ainsi, même si on admet que l'ensemble des personnes vivant dans le même foyer ont des comportements de consommation influencés par le chef de famille, nous ne pouvons associer un niveau de consommation individuel à l'âge de la personne. Par ailleurs, en l'absence d'information plus fines sur la composition du ménage (l'âge de chaque personne), il n'est pas possible de calculer des valeurs par unité de consommation.

La base de données de l'enquête VHLSS 2010 a donc été mobilisée pour analyser les consommations individuelles de viandes des vietnamiens par grande région en fonction d'un certain nombre de déterminants comme le niveau de revenu, la catégorie socio-professionnelle du chef de famille et l'ethnie.

Pour ce faire, les méthodes de la statistique descriptive ont été utilisées à l'aide des logiciels MODALISA et STATA : les quantités consommées et les dépenses engagées par espèce ont été expliquées en mobilisant les variables socio-démographiques comme variables explicatives. Après avoir constaté que les variables d'appartenance à des zones rurales et urbaines ne semblaient pas être déterminantes quant à la consommation de viande, nous avons choisi de mettre en évidence les différences entre les grandes régions préalablement repérées et de tenter de les expliquer.

II. LES GRANDES LIGNES DU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DEPUIS LE DOI MOI

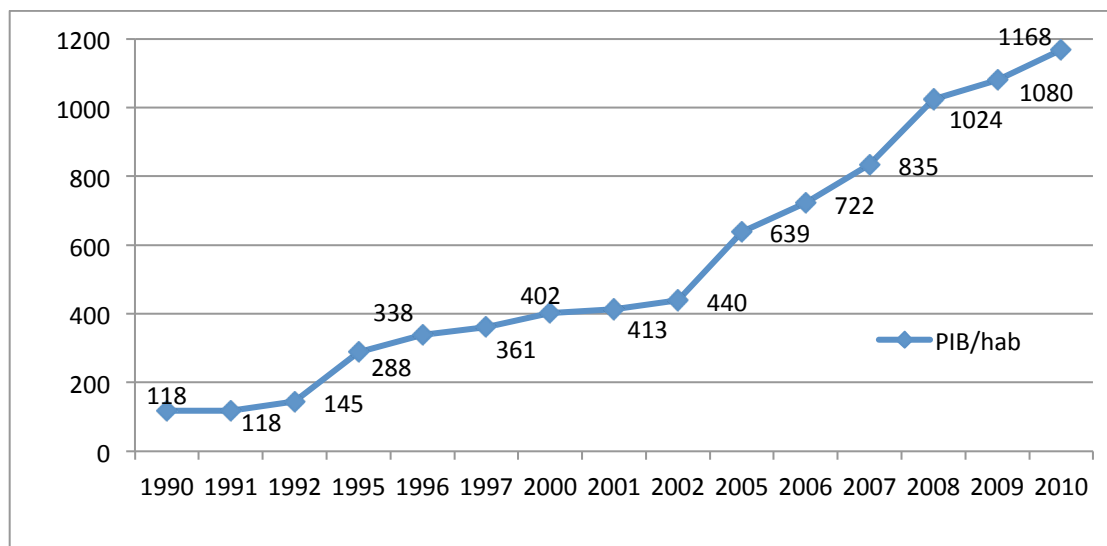
Selon les résultats du GSO, la population du Vietnam s'élève en 2009 à 85,8 millions d'habitants (+ 9 % depuis 2002). C'est encore un pays à dominante rurale : 29,6 % de la population réside en zone urbaine. Cependant, même si la population rurale continue à progresser dans un grand nombre de régions, il est clair que le pays est façonné aujourd'hui par ses dynamiques urbaines notamment autour des deux grands pôles : Hanoï et Ho Chi Minh Ville.

² Nous noterons cependant que la consommation de viande fraîche correspond au premier poste de dépenses des ménages en produits d'origine animale

1. Un développement économique rapide

Depuis 25 ans, la réforme politique du «*Doi moi*» produit des effets sur la croissance économique (en moyenne 7%/an entre 1995 et 2010). Cette continuité a assuré aux vietnamiens une progression régulière de leurs revenus (Figure 1). Selon le GSO, le PIB par habitant s'élève ainsi en 2010 à 1 168 USD (contre 402 USD en 2000).

Figure 1 : Le PIB par habitant et par an du Vietnam 1990-2010 (USD)



Source: Office Nationale de Statistiques du Vietnam- GSO, 2010

Le revenu moyen par habitant au Vietnam a été multiplié par 2,65 entre 2002 à 2010. En 2010, le revenu moyen par habitant et par mois est de 1,4 million de VND³. Le revenu mensuel moyen par habitant a augmenté et a atteint dans les zones urbaines 2,13 millions de VND.

Le coefficient de GINI⁴ du revenu national qui permet de montrer les clivages entre les plus hauts et les plus bas revenus, s'élève à 0,433 en 2010 ; il était égal à 0,418 en 2002. Ainsi, si l'ensemble des revenus augmente globalement, les inégalités tendent à se creuser. Les niveaux de vie urbains et rurales restent différenciés mais on note aussi une très grande différence de revenus entre les régions. La région Nord-Est du Sud concentre les plus hauts revenus par habitant : ils représentent 2,6 fois le revenu par habitant de la région Nord-Ouest région ayant le revenu moyen par habitant le plus bas.

2. Trois grands ensembles régionaux à distinguer

Dans un but de simplifier l'analyse, nous avons constitué trois grandes régions sur la base de leur ressemblance à l'appui de l'analyse des principales variables socio-démographiques dans

³VND : Dong, devise nationale du Vietnam. 1 € = 25 000 VnD au 01.07.2010

⁴L'écart de revenu entre les riches et les pauvres est identifié par le coefficient de GINI. Le coefficient de GINI reçoit des valeurs comprises entre 0 et 1. Plus les inégalités sont fortes, plus le coefficient de Gini tend à se rapprocher de 1. A titre indicatif, selon les statistiques de l'OCDE, à la fin des années 2000, le coefficient de Gini, pour la France s'élevait à 0,293 et, pour les Etats Unis à 0,378.

la base VHLSS et des informations complémentaires fournies par le recensement du GSO (Tableau 1).

Les tris croisés (suivi d'un test du chi2) réalisés sur les variables sociodémographiques présentes dans l'enquête VHLSS 2010, prises deux à deux, montrent une forte liaison entre l'ensemble de ces variables ($p < 0,001$). De plus, les analyses de la variance successives menées sur les différentes variables continues (prises individuellement en tant que variables à expliquer) et ces mêmes variables sociodémographiques (et leurs interactions) en tant que variables explicatives montrent que la variabilité inter-régionale est très élevée et que la part de la variance expliquée par notre modèle est relativement faible (R^2 compris entre 0,2 et 0,25).

Tableau 1 : Principaux traits distinctifs des régions vietnamiennes en 2010 et 2009

	VHLSS 2010					GSO 2009
REGIONS	Revenu moyen par habitant (US \$)	% CSP basses*	% niveau d'éducation supérieur **	% ethnies Kinh	% population rurale	Densité
Nord-Est	361	70	6	50	76	74
Nord-Ouest	307	79	5	25	81	145
Centre Nord	369	67	6	88	80	196
Hauts Plateaux du Centre	423	77	5	69	69	94
Centre Sud	422	52	7	93	66	199
Delta du Mékong	454	66	4	91	77	425
Nord-Est du Sud	767	47	8	92	55	597
Delta du Fleuve Rouge	565	43	10	99	73	932
Tout le pays	486	60	7	82	72	263

* Catégories Socio-Professionnelles basses : ouvriers non qualifiés et travailleurs du secteur primaire

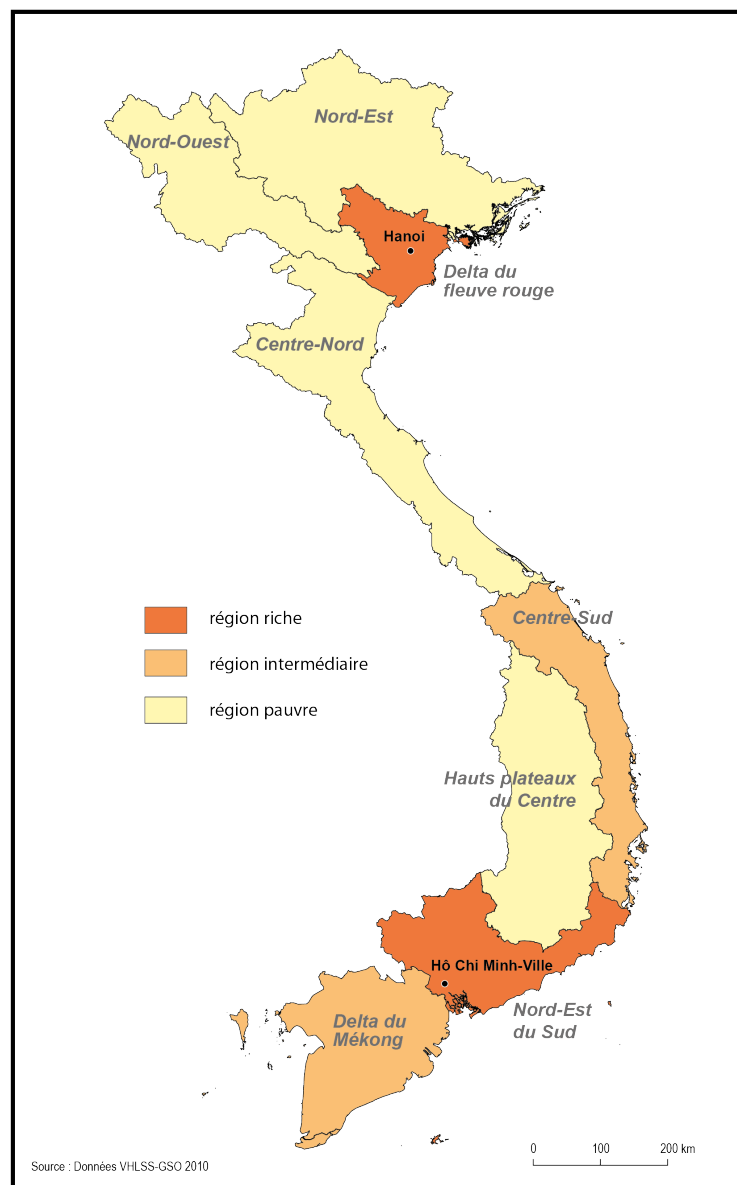
** Niveau baccalauréat et au-delà

L'observation des différentes variables par région invite à identifier les trois groupes ci-dessous :

- Un premier ensemble de régions se caractérise par un niveau moyen de revenus le plus élevé du pays, un niveau d'éducation supérieur à la moyenne nationale et une part des CSP basses inférieure à la moyenne nationale. Il est constitué des régions Nord-Est du Sud et Delta du Fleuve Rouge, régions à forte densité d'habitants au km² et dont l'urbanisation a progressé plus vite que la moyenne nationale sur la période 1995-2010. Nous nommerons ce groupe « **régions riches** » dans la suite de l'analyse (Carte 1) ;

- Un deuxième ensemble de régions caractérisées par un niveau moyen de revenus le plus faible du pays, un niveau d'éducation inférieur à la moyenne nationale et une part des CSP basses supérieure à la moyenne nationale. Il est constitué des régions Centre-Nord, Haut-Plateau du Centre, Nord-Est et Nord-Ouest. La densité d'habitants au km² est inférieure à la moyenne nationale et la population vit très majoritairement en milieu rural. Le processus d'urbanisation est lent sur la période 1995-2010. Nous nommerons ce groupe « **régions pauvres** » dans la suite de l'analyse ;
- Un troisième ensemble, constitué des régions Centre-Sud et Delta du Mékong, affiche des niveaux de performance intermédiaires (revenus, niveaux d'éducation...), une densité d'habitants au km² proche de la moyenne nationale et un faible dynamisme démographique en milieu rural sur la période 1995-2010. Nous nommerons ce groupe « **régions intermédiaires** » dans la suite de l'analyse.

Carte 1 : Régions administratives du Vietnam et ensembles régionaux construits



3. L'évolution des conditions de vie et des revenus au Vietnam s'accompagne d'une croissance accélérée des dépenses et de la consommation de viandes.

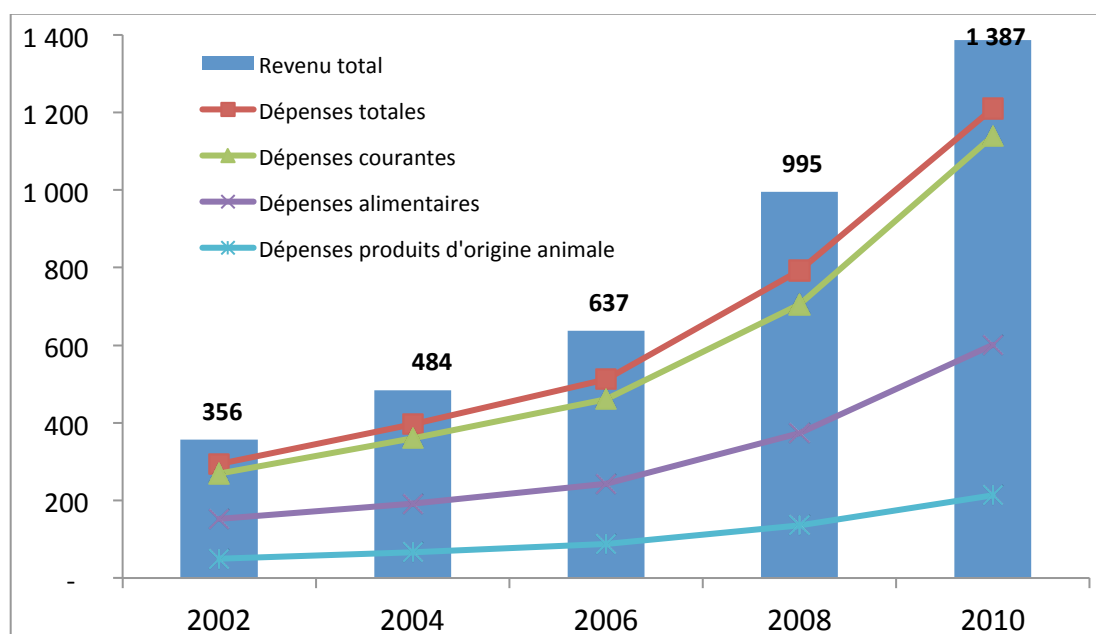
Selon les résultats des données de VHLSS, en 2010, la dépense moyenne totale par habitant et par mois est de 1,2 million de VND. Elle a été multipliée par 4,1 depuis 2002 et elle augmente plus vite que le revenu moyen. Les dépenses courantes dans les zones urbaines sont 1,9 fois plus élevées que dans les zones rurales, mais l'écart a tendance à se réduire (le coefficient était de 2,03 dans la période 2006-2008, 2,06 pour la période 2004-2006 et 2,1 pour la période 2002- 2004).

En 2010, les dépenses des ménages les plus pauvres ont augmenté de 50% et les ménages les plus riches ont augmenté leurs dépenses de 66% par rapport à 2008. Ces derniers dépensent 4,7 fois plus que les ménages les plus pauvres (ce ratio était de 4,2 en 2008).

La part des dépenses alimentaires est un indicateur utile à la mesure du développement d'un pays. Plus cette part est élevée, plus le niveau de vie est bas et vice versa. Au Vietnam, cette proportion est encore élevée, mais la tendance est à la baisse, puisque cet indicateur passe de 56,7% en 2002 à 52,9% en 2010. Cette proportion est très différente entre les groupes de ménages selon leur revenu : en 2010, la part des dépenses alimentaires chez les ménages les plus pauvres s'élève à 65,8% et celle des plus riches à 44,9%, (VHLSS, 2010). Ces écarts sont observables également entre les zones urbaines et les zones rurales mais dans une moindre mesure : les parts sont respectivement égales à 48,9% et à 56,1% en 2010. (VHLSS, 2010)

En outre, on constate sans surprise que l'évolution des dépenses alimentaires et des dépenses en produits d'origine animale tend à suivre la tendance générale à la hausse mais que la progression est moins rapide (Figure 2). Ces constats d'évolutions sont toutefois à moduler en fonction de l'inflation car il n'a pas été possible de les estimer à valeur constante.

Figure 2 : Revenus et dépenses moyennes par habitant par mois de 2002 à 2010 (1000 VND)



Source: Traitement des données issues de VHLSS 2002, 2004, 2006, 2008, 2010

Depuis les années 1990, l'alimentation des vietnamiens a beaucoup changé. Les données collectées par la FAO indiquent notamment que la consommation de viandes a plus que

doublé entre 1990 et 2007 et que l'augmentation de la consommation globale des produits d'origine animale est considérable (Tableau 2), ce qui confirme l'idée d'un pays marqué, depuis plusieurs années, par une transition nutritionnelle caractérisée par la diminution des consommations à base de tubercules et l'augmentation rapide de la consommation des produits d'origine animale.

Tableau 2 : Consommations alimentaires (g/personne/jour) au Vietnam entre 1990 et 2007

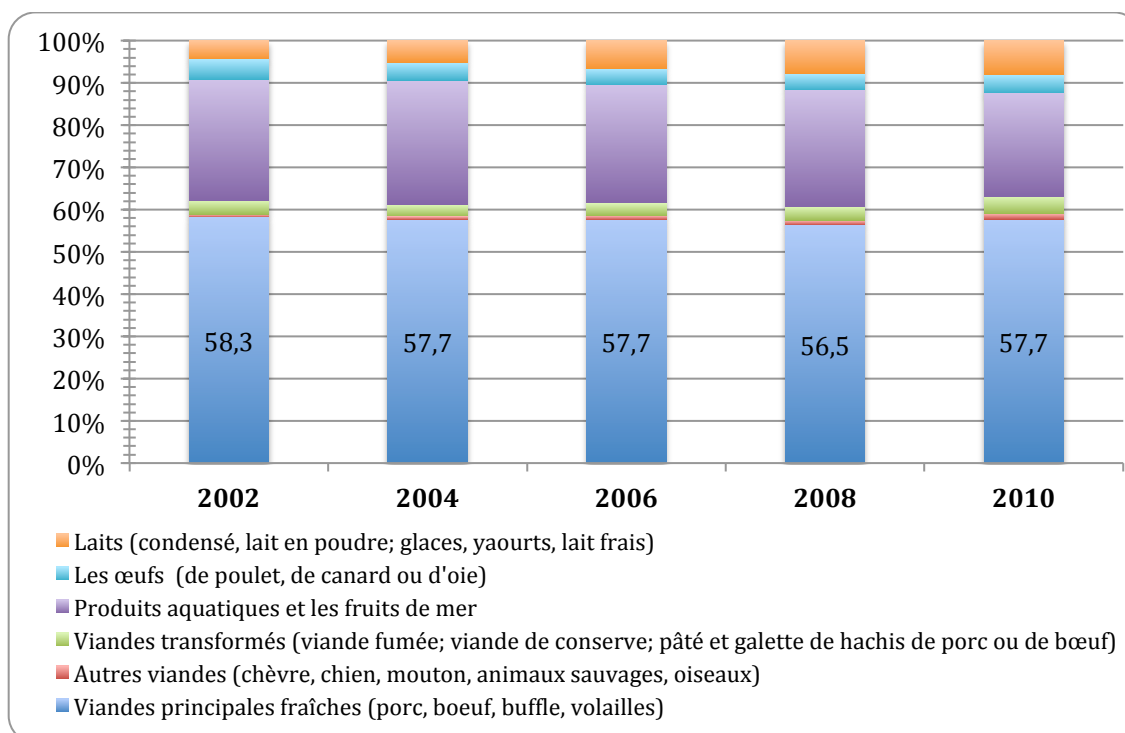
Groupes d'aliments	1990-92	1995-97	2000-02	2005-07	1990/ 2007 (%)
Céréales (excl. bière)	433	469	504	518	16,4
Racines amylacées	95	58	36	42	-126,2
Sucre & Edulcorants	16	25	35	34	52,9
Légumineuses	6	7	8	7	14,3
Fruit à coque	1	3	4	15	93,3
Plantes oléifères	5	13	9	15	66,7
Huiles végétales	5	6	8	8	37,5
Légumes	124	157	217	230	46,1
Fruits (excl. vin)	117	132	137	162	27,8
Stimulants	1	1	1	2	50,0
Épices	3	3	3	3	0,0
Boissons alcoolisées	8	16	23	41	80,5
Viande	44	54	72	104	57,7
Abats	5	5	6	9	44,4
Graisses animales	2	3	3	5	60,0
Lait (excl. beurre)	5	10	24	31	83,9
Œufs	4	5	6	6	33,3
Poisson & Fruits de mer	34	45	54	72	52,8
Produits aquatiques, autres	0	0	1	0	#

Source: Annuaire statistique (FAOSTAT, 2010)

4. La viande fraîche domine la consommation de produits d'origine animale

Les données de 2002 à 2010 du VHLSS indiquent que la structure des dépenses consacrées à l'achat de produits d'origine animale reste assez stable depuis plusieurs années : l'amplitude des variations des dépenses en produits laitiers, produits d'origine halieutique et en produits transformés est inférieure à 5%. Parmi ces dépenses, la part des viandes fraîches est la plus forte et a très peu évolué de 2002 à 2010 (57-58%).

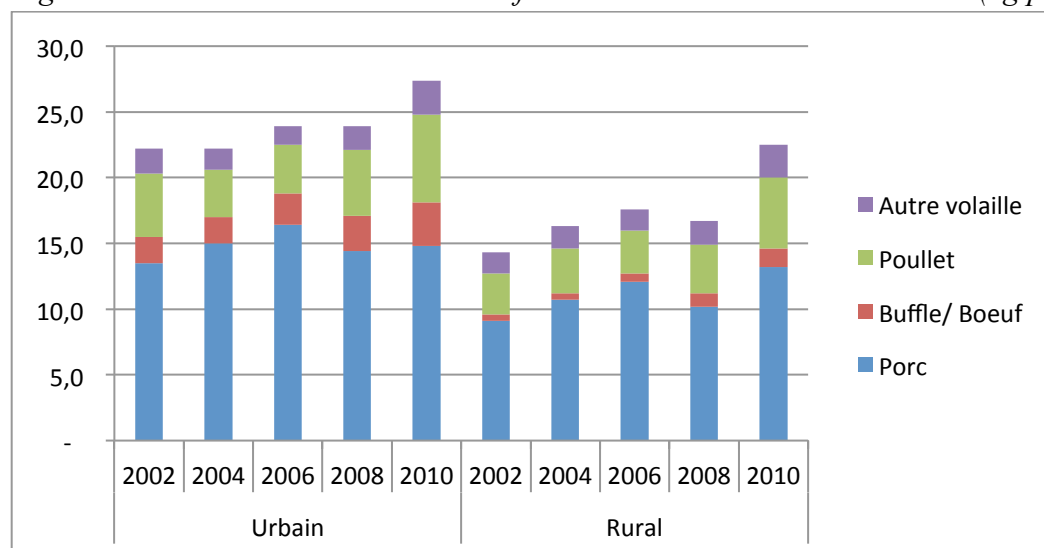
Figure 3 : Structure (%) de dépenses des produits d'origine animale des ménages



Source: VHLSS 2002-2010 du GSO

Les enquêtes du VHLSS révèlent aussi que le volume de la consommation de viande fraîche par habitant des personnes vivant dans les zones urbaines est toujours plus élevé que celui des personnes vivant dans les zones rurales, au cours des années 2002 à 2010. Toutefois, cet écart diminue de 55% en 2002 à 22% en 2010 (Figure 4).

Figure 4 : La consommation de viande fraîche selon le milieu urbain/rural (kg/personne/an)

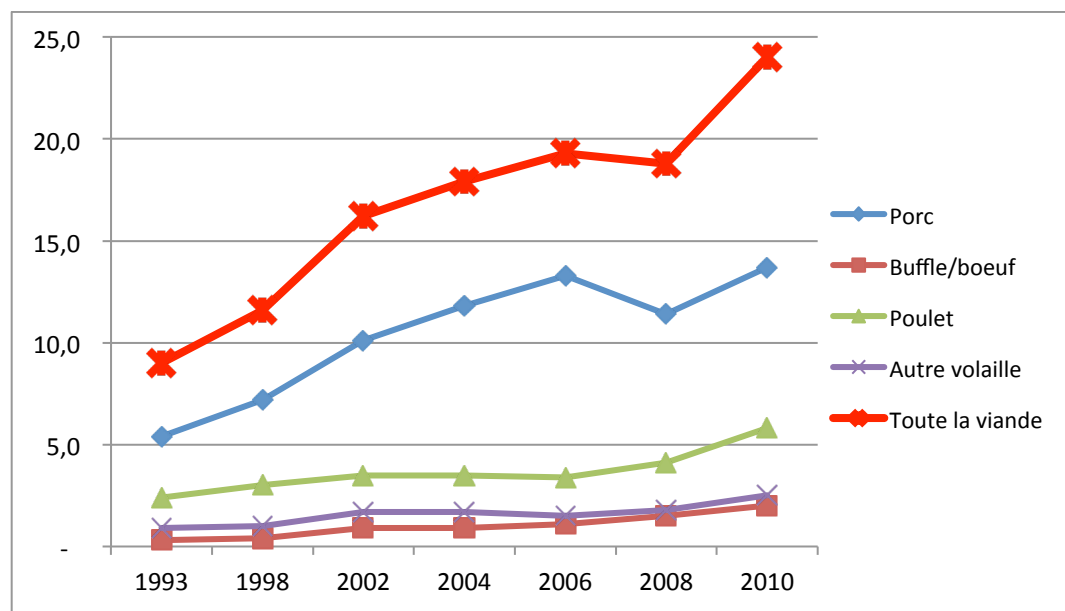


Source: Traitement des données issues de VHLSS 2002, 2004, 2006, 2008, 2010

Notons, également, qu'en volume, l'augmentation générale de la consommation de viande masque des évolutions variables selon les types de viandes fraîches (Figure 5).

La viande de porc reste la première viande consommée au Vietnam. Le niveau de consommation a augmenté de façon importante entre 1993 et 2006. Cependant, l'épidémie de grippe porcine a brisé cette croissance entre 2006 et 2008. A l'exception du poulet, cette chute de la consommation de porc ne semble pas avoir bénéficiée à d'autres viandes.

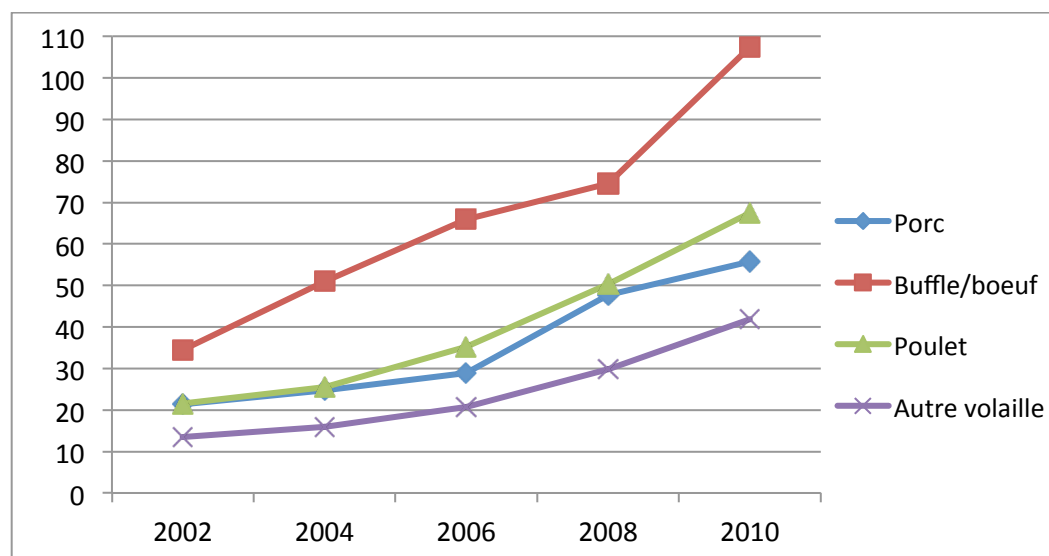
Figure 5 : Consommation à domicile moyenne des principales viandes fraîches (kg/personne/an)



Source: Traitement des données issues de VLSS 1993, 1998 et de VHLSS 2002, 2004, 2006, 2008, 2010.

Les prix nominaux du kilogramme de poulet et de viande de bœuf et buffle se sont élevés rapidement et, depuis 2008, à un rythme plus important que celui du prix du porc (Figure 6).

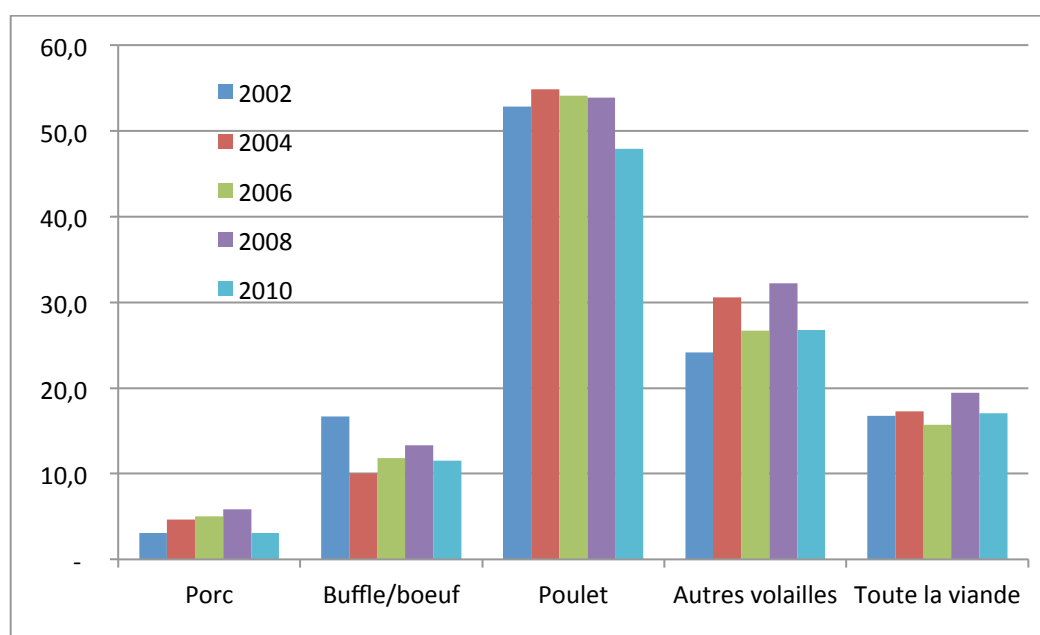
Figure 6 : Prix nominaux moyens des principales viandes fraîches achetés par les consommateurs enquêtés (1000 VND/kg)



Source : Traitement des données issues de VHLSS 2002, 2004, 2006, 2008, 2010

Les résultats d'un sondage sur la consommation alimentaire, réalisé en 2008 par AGROINFO⁵ auprès de la population vietnamienne, permettent de mesurer les réactions des consommateurs face à l'augmentation des prix. Il ressort que, si le prix d'une viande augmente, la consommation quotidienne de cette viande diminue en volume mais la dépense augmente en valeur. De plus, les consommateurs sont plus sensibles aux variations de prix pour les achats de viande de bœuf que pour les viandes de porc et de poulet. Ces résultats confirment le fait que la viande de porc fait partie du régime alimentaire de base des vietnamiens. Pour ce qui est du poulet, la plus faible sensibilité au prix des consommateurs a peut-être un lien avec le fait que le poulet est la viande la plus autoconsommée au Vietnam. On notera cependant que cette part d'autoconsommation tend à diminuer en 2010 (Figure 7).

Figure 7 : Part de l'autoconsommation par type de viande fraîche (en % des volumes consommés par personne par an)



Source: Traitement des données issues de VHLSS 2002-2010 du GSO

Nous venons de relever que l'analyse des inégalités entre les niveaux de vie en zones urbaines et rurales n'explique pas tous les écarts de revenus : des effets régionaux sont aujourd'hui visibles. Plus encore, il ressort que la part de l'alimentation dans les dépenses des ménages ruraux tend à se rapprocher de celle des ménages urbains. Aussi, pour approfondir l'analyse de la consommation de viande, il semble intéressant de dépasser la grille de lecture binaire d'un rural opposé à l'urbain et de développer l'observation des évolutions régionales pour mieux comprendre les dynamiques socio-économiques à l'oeuvre.

⁵ Centre d'information pour l'agriculture et le développement rural (AGROINFO), appartenant à l'Institut de Politiques et Stratégies pour l'Agriculture et le Développement Rural (IPSARD) au Vietnam

III. LES DETERMINANTS DE L'ACTUELLE CONSOMMATION VIETNAMIENNE DE VIANDES PAR ZONE DE DEVELOPPEMENT

Pour les trois grandes régions de développement constituées ci-dessus (cf II.2), nous analysons les dépenses et les quantités consommées au domicile, dans le but d'expliquer les différences observées.

1. Parts des dépenses alimentaires par habitant dans les grandes régions

Le tableau 3 présente les parts des différentes dépenses alimentaires par habitant selon les régions. Un test de Tukey a été effectué pour comparer les moyennes des régions prises deux à deux.

Le résultat des traitements confirme en grande partie l'hypothèse selon laquelle l'évolution de la consommation de viande diffère lorsqu'on identifie les dynamiques spatiales de développement socio-économique. Ainsi, au sein des régions les plus riches, les dépenses alimentaires consacrées aux produits d'origine animale et notamment aux viandes fraîches augmentent avec le revenu mais elles augmentent moins vite que les dépenses totales engagées par les consommateurs de ces régions. Le constat inverse est fait pour les régions les plus pauvres.

Tableau 3 : Les dépenses alimentaires 2010 par habitant selon les grandes régions

	Régions pauvres	Régions intermédiaires	Régions riches	Pays
Dépenses alimentaires (VND)	168,53^{a*}	186,43 ^b	250,96^c	201,81
Part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales (%)	67,60^a	65,16 ^b	64,91^b	65,97
Dépenses en produits d'origine animale (VND)	61,52^a	61,06 ^a	81,05^b	68,03
Part des dépenses en produits d'origine animale dans les dépenses alimentaires (%)	35,09^a	32,33 ^b	33,83^c	33,84
Dépenses en viandes fraîches	39,73^a	29,71 ^b	47,68^c	39,50
Part des dépenses en viandes fraîches dans les dépenses en produits d'origine animale	64,87^a	46,90 ^b	58,79^c	57,55

*Les valeurs affectées d'une lettre distincte diffèrent significativement entre elles (p=0,05)

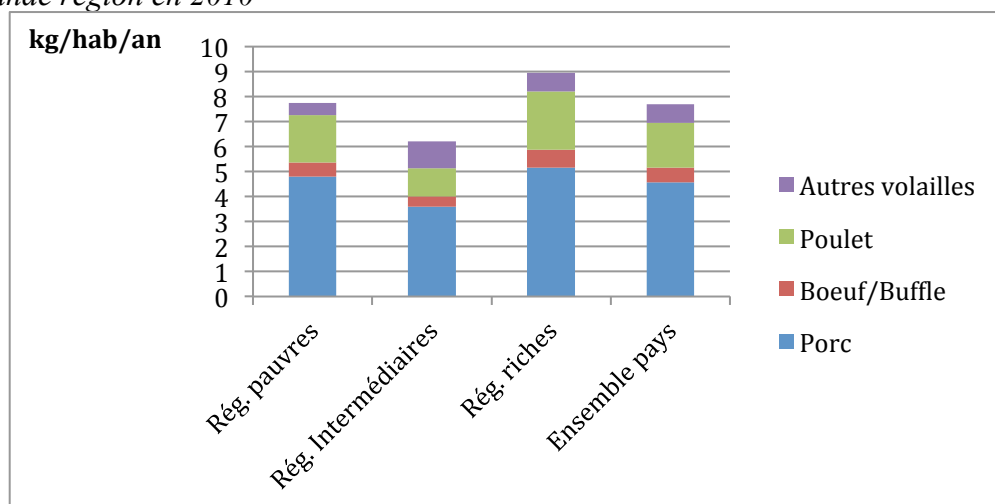
Source : traitement des données du VHLSS 2010

Cependant, la généralisation de ces observations aux régions qualifiées « d'intermédiaires » n'est pas possible. On note en effet que, dans ces régions, les dépenses en produits d'origine animale et notamment en viandes fraîches sont les moins élevées, inférieures donc aux régions pauvres. On observe conséquemment que les parts des dépenses totales consacrées à ces types d'aliments sont aussi les plus faibles.

2. Structure de la consommation de viande fraîche par habitant

L'enquête VHLSS 2010 confirme le fait que la viande de porc reste un élément commun de l'alimentation à l'ensemble des vietnamiens, quelque soit le niveau de développement socio-économique de leur région. La consommation moyenne par habitant est estimée à 4,6 kg par an (Figure 8).

Figure 8 : Consommation moyenne par habitant et par an des différents viandes fraîches par grande région en 2010



Source : traitement des données du VHLSS 2010

En approfondissant l'analyse, nous observons que les régions riches se caractérisent par une plus forte proportion de ménages acheteurs de viande de bœuf et une plus grande quantité achetée, même si la différence reste faible (Tableau 4). En ce qui concerne les autres viandes fraîches (poulet, autres volailles) les quantités consommées par les habitants des régions riches sont les plus importantes à l'exception de la consommation des autres volailles. On relève en effet que ce sont les régions intermédiaires qui regroupent la plus importante part de ménages acheteurs d'autres volailles et la plus importante consommation individuelle, ce qui est très particulier dans la mesure où tous les autres résultats relatifs aux consommations de viandes amènent à conclure que ces zones sont sous-consommatrices de viande.

Tableau 4 : Pourcentage de ménages acheteurs et quantités de viandes fraîches achetées par habitant (parmi les ménages acheteurs)

	Régions pauvres	Régions intermédiaires	Régions riches	Pays
Porc				
% ménages acheteurs	99,8	99,5	99,6	
Quantité (kg/hab.)**	4,79 ^{a*}	3,61 ^b	5,19 ^c	4,58
Bovins et buffle				
% ménages acheteurs	56,1	42,5	64,0	
Quantité (kg/hab.)	1,04	0,99	1,11	1,05
Poulet				
% ménages acheteurs	96,1	80,0	95,4	
Quantité (kg/hab.)	1,98 ^a	1,41 ^b	2,43 ^c	1,99
Autres volailles				
% ménages acheteurs	33,7	59,3	43,9	
Quantité (kg/hab)	1,31 ^a	1,79 ^b	1,72 ^b	1,62
Toutes viandes fraîches				
% ménages acheteurs	100	100	100	100
Quantité (kg/hab)	7,78 ^a	6,21 ^b	8,97 ^c	7,72

*Les valeurs affectées d'une lettre différente diffèrent significativement entre elles (p=0,05)

** : moyennes des quantités achetées par habitant pour les ménages acheteurs.

Source : traitement des données du VHLSS 2010

Par ailleurs, les autres indicateurs portant sur le taux de ménages acheteurs ou la quantité de viandes fraîches consommées ne permettent pas de confirmer l'hypothèse d'une relation linéaire simple avec le dynamisme socio-économique des grandes régions. Autrement dit, il n'existe pas un continuum (croissant) selon le niveau de richesse par habitant des régions, les consommateurs des régions intermédiaires ayant un comportement « atypique ».

A titre d'exemple la consommation de poulet – deuxième viande la plus chère (cf 3.), est la plus répandue dans les régions pauvres. La consommation moyenne par habitant est semblable à la moyenne nationale et supérieure à celle des régions intermédiaires.

3. Prix moyen d'achat des viandes et lien avec la quantité achetée

Un des éléments d'explication des différences de consommation observées selon les régions peut être la variable prix. Aussi, nous avons analysé la hiérarchie des prix d'achat des différentes viandes selon les régions (Tableau 5) puis les corrélations entre les prix des produits et les quantités consommées par habitant (Tableau 6).

Le tableau 5 révèle tout d'abord qu'il n'y a pas de gradient de prix clair entre les régions : quelle que soit la région considérée, le bœuf et le poulet sont les viandes les plus chères.

Tableau 5 : Prix moyen d'achat au kilo (VND) des différentes viandes fraîches dans les régions.

	Régions pauvres	Régions intermédiaires	Régions riches	Pays
Porc	54,26	55,10	58,35	55,89
Bovins et buffle	105,00	107,24	115,61	109,72
Poulet	76,14	68,75	68,66	71,53
Autres volailles	46,10	40,85	46,19	44,14

Source : traitement des données du VHLSS 2010

La comparaison par région conduit à observer que les régions au sein desquelles on trouve la plus grande part de consommateurs sont aussi celles qui pratiquent les prix les plus élevés sans que cela puisse être attribué clairement à un effet « pouvoir d'achat de la zone ». Ainsi, le prix au kilo de la viande de poulet est maximal dans les régions pauvres alors que c'est l'inverse pour les viandes bovine et porcine.

De plus, il n'est pas possible d'établir un lien significatif entre la quantité consommée et le prix : les coefficients de corrélation sont en effet très faibles⁶ (Tableau 6).

⁶ Les coefficients de corrélation étant très similaires d'une région à l'autre, nous présentons les intervalles de variation pour les trois grandes régions confondues.

Tableau 6 : Matrice de corrélation entre les niveaux de consommation par habitant, les variables socio-économiques et les prix des produits

	Revenu par hab	Taille du ménage	Prix Porc	Prix Bovin	Prix Poulet	Prix autres volailles
Quantité/hab						
Porc	0,17 à 0,31	- 0,46 à -0,54	- 0,03 et - 0,05			
Bovins et bufle	0,28 à 0,39	- 0,22 à - 0,29		- 0,03 à 0,00		
Poulet	0,21 à 0,31	- 0,29 à -0,42			-0,05 à -0,15	
Autres volailles	0,10 à 0,14	- 0,16 à -0,24				- 0,02 à 0,11

Source : traitement des données du VHLSS 2010

En revanche, on retrouve une corrélation positive entre niveau de revenu et quantité consommée, celle-ci étant légèrement plus forte pour les plus viandes chères (viande bovine et poulet). Par ailleurs, on constate un effet d'échelle, classiquement observé : la consommation individuelle baisse avec la taille du ménage.

IV. LA CONSOMMATION 2010 DE VIANDE FRAICHE : RESULTATS DU PASSE ET QUESTIONS POUR L'AVENIR

1. La consommation actuelle de viandes fraîches en perspective : entre une tendance nationale et des effets régionaux

Dans un contexte de forte augmentation du revenu par habitant (multiplié par 2,65 entre 2002 à 2010), la consommation de viande fraîche a quantitativement progressé (elle a été multipliée par 1,48 pendant la même période). Cependant, cette évolution ne modifie pas de façon radicale le poids de ces achats dans les dépenses des ménages : sur la période 2002-2010, les dépenses en viandes fraîches représentent environ 57% des dépenses en produits animaux en 2010, soit une valeur très comparable à celle observée en 2002.

Cette tendance nationale masque des différences importantes de comportement d'achat des ménages selon les régions : notre analyse montre qu'une partie de cette variabilité peut être expliquée par des caractéristiques socio-démographiques distinctes (lieu de vie, catégorie socio-professionnelle, niveau d'éducation, ethnie) et un pouvoir d'achat (approché par le revenu par habitant) très hétérogène selon les régions. Elle confirme en partie les résultats obtenus par Thang et al. (2004) qui soulignent la faiblesse de la consommation journalière de protéines de haute qualité (protéines animales) et de graisses des populations jugées vulnérables (revenus faibles, vivant en milieu rural et issues de minorités ethniques).

Notre analyse souligne que le facteur « niveau de revenu par habitant » revêt une importance particulière : sur un jeu de données de 1996, Seale et al. (2006) ont évalué l'élasticité revenu de la demande au Vietnam à 0,74 pour l'ensemble de l'alimentation et à 0,79 pour les viandes. Ces valeurs élevées sont supérieures à celles observées dans des pays plus riches. L'importance du facteur revenu a été confirmée sur des données plus récentes pour d'autres produits (fruits et légumes) au Vietnam (Mergenthaler et al., 2009).

2. La progression de la consommation de viandes : un constat de départ suscitant des questions de recherche complémentaires

Les données issues des enquêtes du VHLSS (particulièrement celles de 2010), ont permis de montrer que les quantités de viandes fraîches achetées par les ménages progressaient au Vietnam et que la structure des dépenses différait selon les grandes régions. Notre analyse comporte plusieurs limites qui constituent, à elles seules, plusieurs axes de recherche clairement identifiés par Nguyen (2012).

Il ressort en effet que la transition alimentaire s'inscrit dans un contexte économique marqué non seulement par les évolutions socio-économiques repérées par les variables standard du VHLSS mais aussi par l'essor de la restauration de rue, qui, en 1998, représentait déjà 20% des dépenses des urbains et 5% des ruraux (Le Danh Tuyen *et al.*, 2004). Ainsi, les conclusions que nous avons tirées des enquêtes sur la consommation à domicile du VHLSS 2010 sous-estiment les quantités de viandes consommées par habitant. L'étude de l'essor de la restauration hors domicile nécessite une démarche méthodologique différente mais elle compléterait utilement les données du VHLSS. Plus encore, l'expansion de la consommation hors domicile semble associée à des mouvements d'urbanisation plus ou moins diffus qu'il serait intéressant de prendre en compte dans l'analyse des consommations de viande.

En outre, les enquêtes successives de VHLSS et notre revue de la littérature ont montré que l'évolution de la consommation de viande fraîche de porcs, de bœuf/buffle, de poulet et d'autres volailles est d'abord quantitative. Depuis l'épisode de la grippe porcine, il est clair que les questions qualitatives peuvent aussi avoir une incidence sur les volumes consommés. Il semble que les attentes de consommateurs en matière de qualité sanitaire sont croissantes (Vu, 2010) mais distinctes selon le degré d'urbanisation : à titre d'exemple, les attributs caractérisant une viande porcine de qualité pour les consommateurs urbains (viande maigre, sécurité sanitaire garantie) diffèrent de ceux recherchés par les habitants des zones rurales (viandes plus grasses, moindre sensibilité vis-à-vis des garanties sanitaires). Enfin, pour affiner l'analyse, il serait intéressant d'analyser l'évolution de l'ensemble de la consommation des produits d'origine animale car il est probable qu'il existe des substitutions – plus ou moins importantes selon les régions – entre les différentes sources de protéines animales (lait, poisson, œuf et viandes).

Pour conclure, à l'instar de nombreux pays en forte croissance économique, les volumes de viandes consommés au Vietnam vont continuer à croître sous le double effet de la croissance démographique et de l'augmentation générale de la consommation par habitant (Rae and Nayga, 2010). Pour répondre à ses besoins accrus, le Vietnam, comme d'autres pays émergents, voit sa balance commerciale pour l'alimentation animale se détériorer pour assurer le développement de ses filières de production de viandes et les volumes de produits carnés importés croître. Aussi, la réorganisation des filières de production de viande au Vietnam, dans le but de mieux répondre à une demande intérieure croissante est un enjeu majeur qui occupe actuellement les membres de l'IPSARD. Une thèse sera prochainement entamée par Dinh Nguyen sur l'évolution de la filière vietnamienne de viande bovine.

BIBLIOGRAPHIE

- Nguyen T. D., (2012). Transformations de la consommation de viandes au Vietnam depuis 2002. Mémoire du Master 2 de recherche DTR (Développement des Territoires Ruraux). Année Universitaire 2011-2012. Déposées dans les bibliothèques de l'Université de Toulouse le Mirail (UTM), de l'Ecole Nationale de Formation Agronomique (ENFA), et de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse (ENSAT).
- Le Danh T., Le Bach M., Figuié M., Bricas N., Maire B., Dop MC., Nguyen Dinh C., Nguyen Cong K. (2004). Évolution de la consommation alimentaire et de l'état nutritionnel des populations urbaines au Vietnam au cours des vingt dernières années. Cahiers Agricultures. Volume 13, Numéro 1 : p.31-38.
- Mergenthaler M., Weinberger K. and QaimM. (2009). Consumer Valuation of Food Quality and Food Safety Attributes in Vietnam." Review of Agricultural Economics 31(2): 266-283.
- Rae A. and Nayga R. (2010) Trends in consumption, Production and Trade in Livestock and Livestock Products. In Steinfeld H. and al Ed. "Livestock in a Changing Landscape: Drivers, Consequences, and Responses (vol 1)", p 11-34.
- Seale, J. L. and A. Regmi (2006) Modeling international consumption patterns. Review of Income and Wealth 52(4): 603-624.
- Thang N. M. and Popkin B. M. (2004). Patterns of food consumption in Vietnam: effects on socioeconomic groups during an era of economic growth. European Journal of Clinical Nutrition 58(1): 145-153.
- Tran Dai N. (2011). Recherche et analyse des besoins et des tendances de consommation d'un aliment de base dans les zones rurales au delta du fleuve Rouge au Vietnam. Projet de recherche du Centre d'information pour l'agriculture et le développement rural (AGROINFO).
- Vu D.T. (2010) La consommation de produits d'origine animale et la compréhension des consommateurs sur la sécurité alimentaire. Colloque « Perspectives d'avenir pour l'élevage au Vietnam : comment concilier l'industrialisation de l'élevage, la stratégie de développement rural et les changements de l'environnement ? Hanoï, 29 novembre 2010.